

> FRANÇAIS

Vivre en société, participer à la société

Dénoncer les travers de la société

Groupement de textes : faire rire à ses dépens.

Quand la satire est servie par la parole des personnages

Corpus

- Molière, *Le Misanthrope*, 1666.
- Montesquieu, *Lettres Persanes*, 1721.
- Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, 1834.
- Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, 1968.

Ce corpus présente des extraits de pièces de théâtre et de romans d'auteurs du XVIIe, XVIIIe, XIXe et XXe siècles. Ces textes, axés sur le comique de caractère, montrent comment les personnages se discréditent par leurs propres paroles, qu'il s'agisse d'une conversation mondaine où la véritable cible de la satire est le personnage médisant, d'échanges secrets de « beaux esprits » incapables de spontanéité, d'un monologue ridiculisant un glouton par le décalage entre la situation triviale et le langage employé, ou de paroles rapportées aux styles direct et indirect libre faisant émerger tout le cocasse d'une situation romanesque.

Texte 1

Alors qu'Alceste dénonce l'hypocrisie qui règne à la cour, il s'est épris de Célimène, une coquette à « l'esprit médisant » (v.219), la préférant à sa cousine, « la sincère Éliante » (v. 215). Philinte, son ami, s'étonne de ce choix.

Dans la scène 4 de l'Acte II, deux marquis, Acaste et Clitandre, accompagnés d'Éliante et Philinte, rendent visite à Célimène, interrompant son tête-à-tête avec Alceste. La conversation de salon prend le ton de la satire. La langue de Célimène se délie, encouragée par les marquis, pour broser le portrait cinglant de quelques personnages de cour. Mais à travers ces portraits-épigrammes, c'est davantage le caractère médisant de la jeune veuve qui est dénoncé que les travers de ses contemporains.

ÉLIANTE, PHILINTE, ACASTE, CLITANDRE, ALCESTE, CÉLIMÈNE, BASQUE

CLITANDRE

Parbleu ! je viens du Louvre, où Cléonte, au levé,
Madame, a bien paru ridicule achevé.

N'a-t-il point quelque ami qui pût, sur ses manières,
D'un charitable avis lui prêter les lumières ?

CÉLIMÈNE

Dans le monde, à vrai dire, il se barbouille fort,
Partout il porte un air qui saute aux yeux d'abord ;
Et lorsqu'on le revoit après. un peu d'absence,
On le retrouve encor plus plein d'extravagance.

ACASTE

Parbleu ! s'il faut parler de gens extravagants,
Je viens d'en essayer un des plus fatigants :
Damon, le raisonneur, qui m'a, ne vous déplaie,
Une heure, au grand soleil, tenu hors de ma chaise.

CÉLIMÈNE

C'est un parleur étrange, et qui trouve toujours
L'art de ne vous rien dire avec de grands discours ;
Dans les propos qu'il tient, on ne voit jamais goutte,
Et ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute.

ÉLIANTE, à *Philinte*.

Ce début n'est pas mal ; et contre le prochain
La conversation prend un assez bon train.

CLITANDRE

Timante encor, Madame, est un bon caractère.

CÉLIMÈNE

C'est de la tête aux pieds un homme tout mystère,
Qui vous jette en passant un coup d'œil égaré,
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde ;
À force de façons, il assomme de monde ;
Sans cesse, il a, tout bas, pour rompre l'entretien
Un secret à vous dire, et ce secret n'est rien ;
De la moindre vétille il fait une merveille,
Et jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille ;

ACASTE

Et Géralde, Madame ?

CÉLIMÈNE

Ô l'ennuyeux conteur !
Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur ;
Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse,
Et ne cite jamais que duc, prince ou princesse :
La qualité l'entête ; et tous ses entretiens
Ne sont que de chevaux, d'équipage et de chiens ;
Il tutaye en parlant ceux du plus haut étage,
Et le nom de Monsieur est chez lui hors d'usage.

CLITANDRE

On dit qu'avec Bélise il est du dernier bien.

Retrouvez Éduscol sur



CÉLIMÈNE

Le pauvre esprit de femme, et le sec entretien !
Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martyr :
Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire,
Et la stérilité de son expression
Fait mourir à tous coups la conversation.
En vain, pour attaquer son stupide silence,
De tous les lieux communs vous prenez l'assistance :
Le beau temps et la pluie, et le froid et le chaud
Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.
Cependant sa visite, assez insupportable,
Traîne en une longueur encore épouvantable ;
Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois,
Qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois.

ACASTE

Que vous semble d'Adraste ?

CÉLIMÈNE

Ah ! quel orgueil extrême !
C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même.
Son mérite jamais n'est content de la cour :
Contre elle il fait métier de pester chaque jour,
Et l'on ne donne emploi, charge ni bénéfice,
Qu'à tout ce qu'il se croit on ne fasse injustice.

CLITANDRE

Mais le jeune Cléon, chez qui vont aujourd'hui
Nos plus honnêtes gens, que dites-vous de lui ?

CÉLIMÈNE

Que de son cuisinier il s'est fait un mérite,
Et que c'est à sa table à qui l'on rend visite.

ÉLIANTE

Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.

CÉLIMÈNE

Oui ; mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas :
C'est un fort méchant plat que sa sottise personne,
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne.

PHILINTE

On fait assez de cas de son oncle Damis :
Qu'en dites-vous, Madame ?

CÉLIMÈNE

Il est de mes amis.

PHILINTE

Je le trouve honnête homme, et d'un air assez sage.

CÉLIMÈNE

Oui ; mais il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage ;
 Il est guindé sans cesse ; et dans tous ses propos,
 On voit qu'il se travaille à dire de bons mots.
 Depuis que dans la tête il s'est mis d'être habile,
 Rien ne touche son goût, tant il est difficile ;
 Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit,
 Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit,
 Que c'est être savant que trouver à redire,
 Qu'il n'appartient qu'aux sots d'admirer et de rire,
 Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps,
 Il se met au-dessus de tous les autres gens ;
 Aux conversations même il trouve à reprendre :
 Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre ;
 Et les deux bras croisés, du haut de son esprit
 Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.

Molière, *Le Misanthrope* (Acte II, scène 4, vers 567 à 644), 1666.

Texte 2

Dans Les Lettres Persanes, roman épistolaire livrant le regard étonné de deux persans sur le monde occidental, Rica et Ubsek correspondent avec leurs amis restés en Perse. Après un an passé ensemble - ils sont arrivés en France en juin 1712 -, leurs chemins se séparent.

Rica, régulièrement témoin d'étranges scènes, se plaît à prendre la plume pour conter ses mésaventures à Usbek. Dans cette missive, il rapporte une conversation, surprise sur le vif, entre deux « beaux esprits ».

RICA A USBEK. A ***.

J'étais ce matin dans ma chambre, qui, comme tu sais, n'est séparée des autres que par une cloison fort mince et percée en plusieurs endroits ; de manière qu'on entend tout ce qui se dit dans la chambre voisine. Un homme, qui se promenait à grand pas, disait à un autre : « Je ne sais ce que c'est, mais tout se tourne contre moi ; il y a plus de trois jours que je n'ai rien dit qui m'ait fait honneur, et je me suis trouvé confondu¹ pêle-mêle² dans toutes les conversations, sans qu'on ait fait la moindre attention à moi, et qu'on m'ait deux fois adressé la parole. J'avais préparé quelques saillies³ pour relever mon discours ; jamais on n'a voulu souffrir que je les fisse venir. J'avais un conte fort joli à faire ; mais à mesure que j'ai voulu l'approcher, on l'a esquivé comme si on l'avait fait exprès. J'ai quelques bons mots, qui, depuis quatre jours, vieillissent dans ma tête, sans que j'en aie pu faire le moindre usage. Si cela continue, je crois qu'à la fin je serai un sot : il semble que ce soit mon étoile, et que je ne puisse m'en dispenser. Hier, j'avais espéré de briller avec trois ou quatre vieilles femmes qui certainement ne m'en imposent point, et je devais dire les plus jolies choses du monde : je fus plus d'un quart d'heure à diriger ma conversation ; mais elles ne tinrent jamais un propos suivi, et elles coupèrent, comme des Parques fatales⁴, le fil de tous mes discours.

1. Confondu : mêlé.

2. Pêle-mêle : dans un désordre complet.

3. Saillies : traits d'esprit.

4. Parques : trois déesses qui filent et tranchent les fils de la vie humaine (Clotho, Lachésis, Atropos).

Veux-tu que je te dise ? La réputation de bel esprit coûte bien à soutenir. Je ne sais comment tu as fait pour y parvenir. - Il me vient dans l'idée une chose, reprit l'autre : travaillons de concert à nous donner de l'esprit ; associons-nous pour cela. Chaque jour, nous nous dirons de quoi nous devons parler, et nous nous secourrons si bien que, si quelqu'un vient nous interrompre au milieu de nos idées, nous l'attirerons nous-mêmes, et s'il ne veut pas venir de bon gré, nous lui ferons violence. Nous conviendrons des endroits où il faudra approuver, de ceux où il faudra sourire, des autres où il faudra rire tout à fait et à gorge déployée. Tu verras que nous donnerons le ton à⁵ toutes les conversations, et qu'on admirera la vivacité de notre esprit et le bonheur de nos réparties. Nous nous protégerons par des signes de tête mutuels. Tu brilleras aujourd'hui ; demain tu seras mon second. J'entrerai avec toi dans une maison, et je m'écrierai en te montrant : « Il faut que je vous dise une réponse bien plaisante que Monsieur vient de faire à un homme que nous avons trouvé dans la rue. » Et je me tournerai vers toi : « Il ne s'y attendait pas ; il a été bien étonné. » Je réciterai quelques-uns de mes vers, et tu diras : « J'y étais quand il les fit ; c'était dans un souper, et il ne rêva⁶ pas un moment. » Souvent même nous nous raillerons⁷, toi et moi, et l'on dira : « Voyez comme ils s'attaquent, comme ils se défendent ! Ils ne s'épargnent pas. Voyons comment il sortira de là. À merveille ! Quelle présence d'esprit ! Voilà une véritable bataille. » Mais on ne dira pas que nous nous étions escarmouchés⁸ dès la veille. Il faudra acheter de certains livres qui sont des recueils de bons mots composés à l'usage de ceux qui n'ont point d'esprit et qui en veulent contrefaire⁹ : tout dépend d'avoir des modèles. Je veux qu'avant six mois nous soyons en état de tenir une conversation d'une heure toute remplie de bons mots. Mais il faudra avoir une attention : c'est de soutenir leur fortune¹⁰. Ce n'est pas assez de dire un bon mot, il faut le répandre et le semer partout. Sans cela, autant de perdu ; et je t'avoue qu'il n'y a rien de si désolant que de voir une jolie chose qu'on a dite mourir dans l'oreille d'un sot qui l'entend. Il est vrai que souvent il y a une compensation, et que nous disons aussi bien des sottises qui passent *incognito* ; et c'est la seule chose qui peut nous consoler dans cette occasion. Voilà, mon cher, le parti qu'il nous faut prendre. Fais ce que je te dirai, et je te promets avant six mois une place à l'Académie. C'est pour te dire que le travail ne sera pas long, car pour lors tu pourras renoncer à ton art¹¹ ; tu seras homme d'esprit, malgré que tu en aies¹². On remarque en France que, dès qu'un homme entre dans une compagnie, il prend d'abord ce qu'on appelle *l'esprit du corps*¹³. Tu seras de même, et je ne crains pour toi que l'embarras des applaudissements ».

À Paris, le 6 de la lune de Zilcadé, 1714.

Montesquieu, *Lettres persanes*, LETTRE LIV, 1721

5. Nous donnerons le ton à : nous dirigerons.

6. Rêva : Réfléchit, chercha.

7. Nous nous raillerons : nous nous moquerons.

8. Escarmouchés : Accrochés, combattus.

9. Contrefaire : imiter.

10. Fortune : destinée.

11. Renoncer à ton art : renoncer à ton travail.

12. Bien que tu en aies.

13. Esprit de corps : Fonds d'idées qui oriente l'action d'une collectivité. Texte 3

Texte 3

Lorsque Perdican, le fils du baron, revient chez lui après des années d'étude, il est accompagné de Maître Blazius, son gouverneur. Le Baron présente ce dernier à Maître Bridaine, le curé du village.

Mais Bridaine ne digère pas le repas donné en l'honneur du retour de Perdican : lors de celui-ci Blazius, qu'il considère désormais comme son rival, s'est vu attribuer « la place d'honneur », à la droite du baron.

La scène 2 de l'acte II, empreinte d'héroï-comique, dévoile toute la gourmandise et le ridicule de Bridaine.

La salle à manger. - On met le couvert.

Entre MAITRE BRIDAINE.

Cela est certain, on lui donnera encore aujourd'hui la place d'honneur. Cette chaise que j'ai occupée si longtemps à la droite du baron sera la proie du gouverneur. Ô malheureux que je suis ! Un âne bête, un ivrogne sans pudeur, me relègue au bas bout de la table ! Le majordome lui versera le premier verre de Malaga, et lorsque les plats arriveront à moi, ils seront à moitié froids, et les meilleurs morceaux déjà avalés ; il ne restera plus autour des perdreaux ni choux ni carottes. Ô sainte Église catholique ! Qu'on lui ait donné cette place hier, cela se concevait ; il venait d'arriver ; c'était la première fois, depuis nombre d'années, qu'il s'asseyait à cette table. Dieu ! comme il dévorait ! Non, rien ne me restera que des os et des pattes de poulet. Je ne souffrirai pas cet affront. Adieu, vénérable fauteuil où je me suis renversé tant de fois gorgé de mets succulents ! Adieu, bouteilles cachetées, fumet sans pareil de venaisons cuites à point ! Adieu, table splendide, noble salle à manger, je ne dirai plus le bénédicité ! Je retourne à ma cure ; on ne me verra pas confondu parmi la foule des convives, et j'aime mieux, comme César, être le premier au village que le second dans Rome.

Il sort.

Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour* (Acte II scène 2), 1834.

Texte 4

Solal travaille à Genève. Il occupe un poste prestigieux, celui de sous-secrétaire général de la Société des Nations. Pour faire plaisir à Mangeclous, un excentrique cousin venu lui rendre visite, il le charge de remettre une lettre à la femme d'Adrien Deume, un jeune fonctionnaire de la SDN.

Ravi de se voir confier cette mission de représentation, Mangeclous s'en va dans la demeure des Deume. Sa tenue de cérémonie et le cordon honorifique dont il a orné sa poitrine font grand effet sur Hyppolite Deume, le père d'Adrien, auquel il se présente comme un aristocrate anglais. Mangeclous lui remet la lettre et prétexte un « goûter par procuration », pour se mettre en quête de nourriture dans les placards.

Coiffé de son haut-de-forme¹⁴, il entra dans la cuisine, suivi de M. Deume auquel il ordonna de s'asseoir pendant qu'il étudierait les possibilités. Son frac¹⁵ ôté pour plus de liberté dans les mouvements, mais la poitrine toujours barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, il se dirigea vers le frigidaire, essaya de l'ouvrir. M. Deume expliqua aussitôt, non sans gêne, que son épouse avait fait mettre une serrure et que c'était elle qui gardait la clef. Vraiment, il regrettait beaucoup. Devinant bien des choses, Mangeclous le reconforta par une tape sur la joue, dit qu'on se débrouillerait tout de même.

14. Haut-de-forme : Chapeau d'homme en soie, haut et cylindrique, à bord plus ou moins larges.

15. Frac : Habit noir à basques en queue de morue.

— Ne vous inquiétez pas, mon cher, je vais perquisitionner et j'arriverai à mes fins. J'ai l'habitude.

Assis, le tourneboulé petit phoque suivit du regard les allées et venues du sifflotant grand-croix dans ses recherches méthodiques, ouvrant les tiroirs, inspectant les armoires et annonçant, l'une après l'autre, ses trouvailles. Trois boîtes de sardines ! Une de thon ! Assez ordinaire comme hors-d'œuvre, mais tant pis ! Un pain entier ! Des biscuits à la noix de coco ! Un pot de confiture ! Une boîte de tripes à la milanaise ! Une de cassoulet !

Quelle aventure, pensait M. Deume. Evidemment, les Anglais nobles et riches étaient tous des excentriques, il l'avait toujours entendu dire. Excentrique, ce monsieur, d'accord, mais en tous cas important, ça se voyait, son genre, sa manière de parler, et puis la même décoration que le président de la République. Donc, le laisser faire, ne pas le fâcher, d'autant que ça pourrait faire tort à Didi. Oh là là, c'était l'émotion sûrement.

— Ze m'excuse, milord, ze reviens dans quelques minutes.

— Allez, mon cher, prenez tout votre temps. En attendant, je mettrai à chauffer les tripes et le cassoulet.

En ce qu'il appelait le petit endroit, M. Deume méditait. Vraiment, quelle aventure. Original, bien sûr, mais gentil aussi tout de même, prenant les choses du bon côté, voulant aider. Et pourtant, un monsieur de la haute, fier et en même temps pas fier, vous mettant à l'aise. Il n'aurait quand même pas pensé qu'un lord anglais saurait s'occuper de tripes et de cassoulet, et puis de chercher partout dans les armoires, et de bonne humeur encore. Ces Anglais tout de même. Un goûter avec des conserves, c'était quand même drôle. Enfin, c'était vrai que les Anglais aimaient bien les petits déjeuners copieux, c'était peut-être la même chose pour les goûters. Un goûter par procuration, drôle aussi, mais évidemment c'était vrai que c'était connu que les grands personnages se faisaient représenter aux enterrements, aux mariages, aux banquets, il l'avait souvent lu dans le journal. N'empêche, ce monsieur aurait mieux fait de venir hier soir pour la chose de la procuration, il aurait trouvé tout prêt, pas à l'improviste comme aujourd'hui. (...) Si au moins Antoinette avait laissé la clef du frigidaire, il aurait proposé à ce monsieur de manger le reste de caviar. Enfin, le laisser faire à son idée, surtout à cause de Didi.

Albert Cohen, *Belle du Seigneur* (XXV), 1968

Éditions Gallimard nrf, p.228-229, Saint-Armand, 11 janvier 2003.

16. Perquisitionner : Fouiller.

17. Tourneboulé : (fam.) bouleversé.

18. Le petit phoque : Surnom que donne le narrateur au personnage d'Hyppolite Deume, victime d'un zéaiement.

19. Grand-croix : celui qui a le grade le plus élevé.

20. Anglais : Mangeclous, en quête de prestige, s'est accoutré d'une étrange façon – outre son costume, il est venu avec une canne de golf- et s'est présenté comme étant un aristocrate anglais.

21. Excentriques : originaux.

22. Titre donné en France aux lords et pairs d'Angleterre.

23. Lord : titre de noblesse en Angleterre.

Lecture cursive :

Molière, *Les précieuses ridicules*, 1657.

Genre : comédie en un acte.

Résumé : Magdelon et sa cousine Cathos, fraîchement arrivées à Paris, éconduisent leurs prétendants sous prétexte qu'ils ne suivent pas les codes du parfait amant que l'on retrouve dans les romans précieux. Ayant décidé de se rebaptiser « Polyxène » et « Aminte » et usant de périphrases ridicules et incompréhensibles pour leur servante, les jeunes provinciales se discréditent en tombant dans le piège ourdi par leurs prétendants déçus. Ceux-ci ont déguisé leurs valets en Marquis et Vicomte, et leur ont demandé de venir conter fleurette aux deux cousines.

Mots clés : satire, préciosité, galanterie, carte de Tendre, romans précieux, mariage, comique de caractère, naïveté, vanité, duperie.